

Viktor Dyk

Le Chasseur de rats



Le Chasseur de rats

Viktor Dyk

Traduit du titre original tchèque *Krysař*
sous la direction de Xavier Galmiche
et la supervision d'Aurélie Rouget-Garma
Épilogue par Xavier Galmiche
Illustrations par Jiří Grus
Publié par l'Université Charles, Éditions Karolinum
Élaboration graphique par Zdeněk Ziegler
Mis en page par DTP Karolinum
Première édition française

Traduction © Xavier Galmiche, 2017
Épilogue © Xavier Galmiche, 2017
Illustrations © Jiří Grus, 2017

ISBN 978-80-246-3365-7
ISBN 978-80-246-3407-4 (online : pdf)



Université Charles
Édition Karolinum 2017

www.karolinum.cz
ebooks@karolinum.cz

« Et votre nom ?

- Je ne m'appelle pas ; je ne suis personne. Je suis pis que personne, je suis chasseur de rats. »

Celui qui parlait ainsi se tenait, la tête droite, devant la porte de la maison, dans l'embrasure de laquelle une silhouette de femme blanchoyait dans le crépuscule. Il la contemplait de ses yeux sombres, scrutateurs. Il était grand et svelte, encore plus svelte dans son mantelet de velours ajusté et ses chausses étroites. Ses mains étaient menues et fines comme celles d'une femme. Il ne portait ni arme ni bâton, quoiqu'il semblât venir de loin, de ces routes qui, parfois, n'étaient pas bien sûres. Mais il serrait quelque chose de long et d'orné qui éveillait la curiosité de la femme avec laquelle il causait. C'était un flûtiau de facture étrangère, comme elle n'en avait jamais vu.

« Chasseur de rats », fit avec un sourire la jeune femme à sa porte. - Vous tombez à pic à Hameln. Ici, point de chasseur ; mais des rats, à foison. Dites-moi, Chasseur, d'où ces rats sortent-ils ? Il n'y en avait pas autant, autrefois, à ce qu'on dit. Bien sûr, conclut-elle en souriant encore, les vieilles gens pensent que le monde va de mal en pis. »

Le chasseur de rats haussa les épaules.

« D'où, je ne sais pas. Mais ils sont dans chacune de vos maisons. Ils rongent sans répit ; ils rongent en bas dans les caves, ils rongent là où l'on ne les voit pas. Puis ils deviennent effrontés et remontent. Préparez-vous un banquet, une noce, un baptême, que sais-je ? Figurez-vous ces rats à longues oreilles et longues moustaches apparaissant au beau milieu d'un festin. Ça coupe l'appétit, vous comprenez.

- Oui, dit en riant la femme à sa porte. À la noce de Katarina, c'est un beau rat qui a fait son apparition. Le marié était blanc comme un linge et Katarina s'est évanouie. Les gens détestent ce qui leur coupe l'appétit ; alors ils se résolvent à appeler un chasseur de rats. »



- Vous préparez une noce, ou un baptême ? » demanda soudain le chasseur de rats, sans transition.

À sa porte, elle s'esclaffa.

« Vous êtes un étranger, ça se voit que vous êtes un étranger. Je ne suis pas mariée, Chasseur de rats. »

L'homme fit une courbette.

« Peu importe... vraiment, peu importe. Bref, ils appellent un chasseur de rats. Le chasseur de rats siffle tant et plus dans son flûtiau pour faire sortir toutes ces bestioles de leurs trous. Elles le suivent, comme hypnotisées. Il les emmène jusqu'à la rivière, dans le Rhin, le Danube, la Havel, la Weser. Et finis les rats dans la maison ! »

L'homme fit une nouvelle courbette et sa voix eut une sorte de tremblement élégiaque. La femme se taisait, jouant avec un brin de jasmin.

« Mais une fois la chose réglée, plus personne ne se soucie du chasseur de rats. Étrangère, le chasseur est un homme qui ne se fixe nulle part, c'est un homme qui va. On est content de le voir arriver. On l'est encore plus de le voir repartir.

- Vraiment ? » se contenta-t-elle de dire.

Cette réponse avait l'air d'un encouragement. Peut-être n'était-ce pas un encouragement. Mais le chasseur la comprit ainsi : ses joues pâles se colorèrent ; sans la pénombre la femme s'en serait rendu compte.

« C'est quelque chose que je sens, Étrangère. On n'aime pas le chasseur de rats ; on se contente de le craindre. »

La fille se remit à rire.

« Et qu'est-ce qui fait que les rats vous suivent si aveuglément, chasseur ? »

Le chasseur de rats désigna son flûtiau, qui parut s'animer.

« C'est un instrument spécial », dit-il.

Elle considéra avec curiosité l'homme et son instrument, qu'elle toucha doucement.

« Un flûtiau, fit-elle avec mépris. Un beau flûtiau, mais rien de plus qu'un flûtiau.

- Les rats ont l'ouïe fine et mon flûtiau sonne juste. »

Les yeux du chasseur flamboyèrent d'un feu étrange. La fille à sa porte recula malgré elle. Le rameau de jasmin tremblait dans sa main.

« J'ai un don particulier pour chasser les rats, reprit le chasseur. De temps en temps, je joue sur mon flûtiau des chansons très tristes, des chansons de toutes les contrées que j'ai traversées. Et j'en ai traversé beaucoup ; certaines ensoleillées, d'autres maussades, des plaines et des montagnes. Mon flûtiau siffle très bas. Les rats l'entendent et le suivent. À part moi, il n'y a pas chasseur de rats qui vaille. Je vais vous dire quelque chose, Étrangère, vous qui avez un rire si cristallin. Jamais je n'ai soufflé de tout mon souffle mais toujours en le retenant un peu. Si je soufflais à fond, les rats ne seraient pas seuls à me suivre. »

Le chasseur de rats se tut. Ses yeux s'éteignirent, et il laissa machinalement retomber ses mains qui tenaient toujours le flûtiau.

« Je n'ai pas le courage, reprit-il après un moment, il arriverait quelque chose de cruel. »

La fille garda le silence sans quitter des yeux le chasseur de rats et son flûtiau. Comme le chasseur ne disait mot, elle ajouta tout doucement :

« Vous me plaisez, Étranger. Avant la pénombre du crépuscule, j'ai vu des fils d'argent dans vos cheveux noirs. Avant que vous ne parliez, j'ai observé les rides de votre front. Et pourtant vous me plaisez. Beaucoup de femmes ont dû vous aimer.

- Peut-être, répliqua-t-il. Je ne m'en souviens pas. »

Ses paroles avaient une intonation étrange et touchante, ce qui rendit à la fille son sérieux. Elle s'inclina vers lui de sorte qu'il sentit presque la chaleur de son souffle.

« Vous me plaisez, Étranger », répéta-t-elle. « Mais si j'étais à votre place, je sifflerais dans mon flûtiau de toutes mes forces... »

« Vous savez ce que cela signifierait ? demanda-t-il d'une voix sombre. Moi, je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est que l'angoisse me saisit parfois. Je regarde mon flûtiau comme un instrument qui a causé et causera encore la ruine de bien des choses. Ensuite je souris. Ce n'est qu'un simple et joli flûtiau, ainsi que vous l'avez dit vous-même. Et moi, je ne suis qu'un chasseur de rats, qui doit écarter des hôtes indésirables. Un chasseur de rats qui, tel Ahasver, va de ville en ville, du sud au nord, de l'ouest à l'est. Et, tel Ahasver, je ne puis tenir en place. Je suis resté ici trop longtemps, Étrangère.

- Non », répliqua-t-elle. Puis elle murmura doucement : « Appelez-moi Agnes.

- Agnes », dit-il.

Il parlait d'une voix douce et mélodieuse. Dans sa bouche, tout prenait une certaine magie. Elle le regardait intensément.

« Vous quitterez Hameln bientôt ? »

« Je ne sais pas », dit-il. « Cela ne dépend pas de moi. Et... »

Elle répondit du regard.

Elle eut un sourire pur, frais, de jeunesse et de joie. Cela ressemblait aux cloches de la résurrection.

« Je pense que vous avez de quoi faire ici, des rats, ce n'est pas ce qui manque. » Et elle ajouta plus gravement : « Restez, Étranger. »

Il ne répondit pas. Leurs regards se croisèrent. Elle fixa ses yeux avec une inquiétude mêlée d'interrogation, planta son regard dans ses yeux ardents. Le rameau de jasmin tremblait dans sa main.

« J'ai un fiancé », dit-elle.

Le chasseur des rats prit sa main.

« Je ne veux pas le voir, ni entendre parler de lui. Je sais tout ce qu'il y a de laid en ce monde. Peu m'importe tant que je ne le trouve pas en travers de mon chemin. Je ne veux pas le voir. Car si je le vois... ».

La voix du chasseur de rats se fit plus triste et plus sombre. Elle semblait résonner d'une lourde menace, à la manière d'un glas.

« Non », soupira-t-elle. Mais ce qu'elle entendait par ce « non » n'était pas clair. Ils étaient lancés dans une de ces chutes vertigineuses, où l'on ne peut pas marcher, où l'on ne peut que voler. Il prit sa main dans la sienne et elle la lui laissa. Il serra. Il serra soudain avec passion, si fort qu'elle fut sur le point de pousser un cri de douleur. Elle lui rendit pourtant cette étreinte ; la douleur l'étourdissait.

« Agnes », dit-il, comme s'il lui adressait une question et une prière. Elle le regarda en souriant. « Oui », répondit-elle. Et ce que signifiait ce « oui » était clair. Ce « oui » était absolument nu, sans pudeur et sans condition. Et la jeune fille à la porte donna le rameau de jasmin au chasseur de rats.

C'était un coin de la bonne ville hanséatique de Hameln, un endroit calme et vide, qui donnait presque l'impression que la ville n'existait pas. Pas de roulement de chariots lourds de marchandises, pas de bruit de marchés ni de cavaliers richement harnachés. Les processions ne passaient pas par là non plus. On entendait seulement la cloche de la cathédrale de la Sainte-Trinité de Hameln, au son grave et mélancolique, de ceux que l'on n'écoute plus pour les avoir trop souvent entendus. Du moins, Agnes entendait plutôt d'autres voix quand elle ouvrait sa lucarne.

Sous ses fenêtres se trouvait un jardin en fleur où les oiseaux chantaient, où tout bourdonnait de vie et de sourires pour la saluer. Il y avait tant de parfums dans le jardin, dont chacun était capable d'enivrer ! Et Agnes se sentait fleur parmi les fleurs, parfum parmi les parfums.

Il y avait aussi une maison au toit de tuiles rondes, vieille et cachée dans la verdure des châtaigniers. Mais cette maison était capable de s'illuminer tout d'un coup et de s'ouvrir au soleil.

La mère de la belle Agnes était une dame lasse, moins de son âge que des tristes histoires qu'elle avait vécues. De ces histoires elle se souvenait avec horreur et peine, frissonnant et déambulant dans la maison telle une ombre. Le soleil et la lumière l'effrayaient ; elle les fuyait comme un oiseau de nuit.

Agnes, elle, ne s'effarouchait de rien, elle envisageait les jours à venir avec un sourire confiant.

Et le chasseur de rats demeura à Hameln.

Il chassa les rats.

Ce fut un événement pour la ville. Enfants et vieilles gens l'accompagnaient dans son circuit. Enfants et vieilles gens s'étonnaient de voir les rats le suivre aveuglément, allant à leur perte, fascinés qu'ils étaient par son flûtiau à peine



plus audible, à leurs oreilles de bons et honnêtes bourgeois, qu'un lointain bourdonnement d'insecte.

Et les vagues de la rivière absorbèrent et engloutirent les rats. Puis les vagues de la rivière s'ouvrirent et les emportèrent jusqu'à la mer, la mer lointaine ; jamais plus ils ne troubleraient l'appétit des honorables marchands de la ville hanséatique.

Le chasseur de rats avait fait son travail ; mais il avait une autre raison de demeurer à Hameln.